

DISCOURS DE JEAN-PIERRE RAFFARIN

A L'ISLE ADAM

**** Mercredi 31 mai 2006 ****

Introduction :

Votre député, vous fait honneur, c'est son honneur.

- Dans le Val d'Oise, dans la circonscription, un homme d'écoute et de terrain ;
- A l'Assemblée nationale, un élu qui fait autorité en matière de politique étrangère ;
- Dans le débat national, un responsable qui réfléchit et propose au sein de D.I. ;
- L'honneur une loyauté à une mission, à un projet.

Je suis venu ce soir, un an jour pour jour, après mon départ de Matignon, vous donner de mes nouvelles et vous faire part de mes réflexions.

*

* *

- **A) Il y a un an je parlais de Matignon : sans tristesse mais sans joie**. Je parlais en honnête homme c'est-à-dire un homme en paix avec lui-même.

« Je suis un honnête homme, je veux dire que j'approuve la plupart de mes actions ».

P. Valéry

1) Bien sûr j'avais des regrets : quelques exemples :

- le « non » au referendum : ce vote m'a plus meurtri que surpris. Je regrette le non, mais je le comprends ;
- Regrets aussi pour l'incompréhension du financement du plan dépendance par la suppression d'un jour férié. Je me réjouis de la souplesse proposée mais je reste fidèle à la conviction selon laquelle l'augmentation des dépenses sociales ne peut être financée que par l'augmentation du travail. Les places ouvertes aujourd'hui dans les maisons de retraite ont été financées par la journée nationale de solidarité (2 milliards par an).

2) J'ai eu aussi quelques belles satisfactions : je pense notamment à :

- La réforme des retraites réussie grâce au dialogue social ;
- Les grandes réformes (assurance maladie ou décentralisation, mais aussi les petites comme le non paiement des jours de grèves dans la fonction publique).
- Je pense aussi à la libéralisation des otages Christian CHESNOT, Georges MALBRUNOT et Florence AUBENAS ;
- Le résultat le plus satisfaisant ? La baisse du chômage.
Quand Lionel JOSPIN m'a accueilli à Matignon, le chômage était en forte hausse ;
Quand j'ai passé le relais à Dominique de VILLEPIN, le chômage était en baisse.

Mon Gouvernement à sa part dans les résultats, d'aujourd'hui, en matière d'emploi.

Sur le plan international, j'ai été heureux de prolonger le soutien de plusieurs grands pays à la position de la France face à la guerre en Irak en signant d'importants contrats en Chine, en Inde, au Canada ou au Mexique.

B – De cette expérience de trois ans, je retiens trois recommandations pour l'avenir (je m'autorise à quelques propositions parce que j'ai pris une part très active aux dernières élections législatives, je suis donc solidaire de la majorité) :

1°) Ne laissons pas notre bilan s'abîmer.

Par ses réformes et par ses résultats, le bilan du quinquennat doit apparaître comme positif pour les Français.

Nous faisons mieux que l'Allemagne pour la croissance, l'emploi, le pouvoir d'achat, la consommation, les investissements et même les finances publiques (part du déficit dans les PIB) – (= exportations).

Nous faisons mieux que le Royaume Uni pour les finances publiques, le pouvoir d'achat, les exportations, les investissements, la consommation.

Nous faisons jeu égal en matière de croissance et ils sont en avance sur nous pour la baisse du chômage.

La majorité doit être fière de son bilan. La crédibilité de notre projet d'avenir ne peut se fonder que sur la solidité de notre bilan.

Dans les mois qui viennent, il faut donc finaliser ce bilan, appliquer ce qui a été décidé et préparer les décisions à venir.

Tout ce qui nous détourne de cette tâche, nuit à notre crédibilité.

Dans cette perspective d'un retour à l'essentiel, c'est-à-dire à l'action, nous avons besoin de la stabilité de nos institutions. Chacun doit assurer son rôle.

- Le Président doit orienter et rassembler. Il est le patron de l'exécutif. C'est l'autorité du Président sur son Gouvernement et sur la majorité présidentielle qui permet à nos institutions de trouver la stabilité.

L'affaiblissement du Président ne sert personne dans la majorité. C'est le Président, garant des institutions qui dispose des capacités d'initiatives pertinentes.

- Le Premier Ministre est le numéro 2. Il privilégie l'action sur l'élection. Sa mission, désintéressée, participe à la grandeur de la fonction.

- Le chef du Parti majoritaire a vocation à faire gagner la prochaine élection ; il est donc prioritairement en charge de sa préparation.

- Les parlementaires assurent le lien avec la nation.

Toute confusion dans les fonctions fragilise les institutions.

2°) Ne perdons pas de vue notre projet :

Donner aux Françaises et aux Français des raisons d'aimer la France.

Nous avons des missions à poursuivre. La rupture ne peut s'appliquer tous les sujets.

Dans plusieurs domaines nous avons remis la France dans le bon sens ; le retour des socialistes serait un recul de la France.

- **La continuité :**

- Pour les politiques d'autorités : la sécurité, la défense nationale, l'immigration, la réforme de la justice, ... les actions engagées ne peuvent être abandonnées ; elles doivent être poursuivies.

- Le plan de cohésion sociale, que j'ai bâti avec Jean-Louis BORLOO, dans ses différentes dimensions : logement, emploi, ville, insertion, participation, doit être pérennisé.

- Les efforts financiers engagés pour le financement de la protection sociale ne peuvent être interrompus : retraites – assurance maladie – plan dépendance, etc ... La proposition socialiste de revenir sur la réforme des retraites est irresponsable.

- **Les impulsions nouvelles, voire des ruptures :**

- L'attractivité de la France (fiscalité, droit du travail, innovation compétitivité) doit être renforcée pour accueillir davantage d'emplois en France.

- La réforme de l'État doit être accélérée pour débureaucratiser la France grâce notamment à l'administration numérique (électronique)

- La relance de l'Europe en privilégiant la dynamique des projets sur le débat institutionnel.

- Le développement durable pour renforcer en France la conscience de la fragilité de la planète et protéger les jeunes générations.

Il nous faut donc à la fois assurer des continuités et proposer des ruptures.
Notre mission est de réconcilier **la France d'après avec la France de toujours**

3) Chassons le démon de la division

Nous avons rassemblé les différentes familles de la majorité, les Gaullistes et les Giscardiens, au sein de l'UMP.

Grâce cette union, le candidat unique de l'UMP à toutes les chances d'être présent au second tour de l'élection présidentielle.

Evidemment, il est indispensable que l'UMP, le moment venu, se rassemble autour du candidat désigné par les militants.

Je suis confiant car l'UMP est mieux placé que le PS pour n'avoir qu'un seul candidat au second tour.

A cause de son Blairisme, Madame Royal crée un espace disponible à la gauche du PS et chacun le sait la nature a horreur du vide.

Pour gagner, notre candidat doit rassembler le centre et la droite, c'est le préalable au rassemblement des Français.

Pour rassembler, notre majorité se doit d'être à l'écoute de nos concitoyens.

J'ai confiance, nous surmonterons les difficultés que nous connaissons actuellement.

CONCLUSION

Notre philosophie politique, c'est l'humanisme du dépassement.

La société française a été très influencée par le marxisme, par la dialectique marxiste, cette démarche qui fait de l'affrontement, de la lutte, le moteur de l'histoire.

Ceux qui comme moi croient aux valeurs de l'humanisme préfèrent les valeurs du dépassement à celles de l'affrontement.

La personne se grandit quand elle se dépasse.

Aux jeunes qui sont inquiets face à la précarité, il faut dire la vérité : la lutte contre la précarité commence à l'intérieur de soi même.

La formation, le caractère et surtout l'effort sont des valeurs indispensables pour l'épanouissement de la personne.

Un pays, comme un individu assume son avenir en se dépassant.

La France que j'aime, c'est la France qui fait grandir les Français.